



Destination
COMMUNES

Cette semaine,
L'Avenir se penche
sur la campagne et
les réseaux sociaux

CAHIER NATIONAL

Soutenus ou non par un grand parti, tous les candidats sont sur les réseaux sociaux

Il y a les bourgmestres accros à Facebook... et quelques ovnis déconnectés



Riffi - stock.adobe.com

ATH

Les réseaux pour informer, mais aussi se prêter à la discussion

Voilà plus de dix ans que Ronny Balcaen est actif sur les réseaux sociaux. Par curiosité d'abord, par utilité (et addiction ?) ensuite.

• Audrey RONLÉZ

Dès le saut du lit, Ronny Balcaen se connecte à Twitter. Un peu plus tard, c'est Facebook qu'il scrute. Et une fois dans le train, il prend le temps de répondre aux interpellations et autres messages, de relayer des articles de presse ou de lire les préoccupations de ses concitoyens.

« Je me suis lancé sur les réseaux sociaux (Facebook en 2007, Twitter en 2008 et Instagram plus récemment) par curiosité, un peu comme tout le monde je suppose, sans objectif bien précis », se souvient l'écologiste athois. « Peut-être avec l'envie de faire partie de communautés à l'échelle de la planète, même si elles sont virtuelles. Sur Facebook, ce réseau virtuel reproduit finalement assez bien mon vrai réseau de connaissances. Aujourd'hui, je passe beaucoup de temps sur les réseaux sociaux. Je dirais que j'y consacre environ deux heures par jour. C'est un peu trop je crois. Un stage de déconnexion ne serait pas inutile ! »

Mais ce n'est certainement pas pendant la campagne électorale qu'il entreprendra cette « cure de désintox ». En effet, pour Ronny Balcaen, les réseaux sociaux sont aujourd'hui indispensables et ce, à différents

égards. « Au niveau local, je trouve que Facebook est un véritable outil de communication. Il n'est pas rare que je me fasse interpellé directement sur mon mur à propos d'une situation problématique : tapage nocturne incessant chaussée de Mons, insécurité pour les jeunes cyclistes d'Ormeignies sur le chemin de l'école, conflit de personnes avec des administrations, etc. Et gare à l'absence de suivi ! »

Pour lui, utiliser Facebook en politique, c'est informer, mais c'est aussi se prêter à la discussion et à l'échange d'idées.

« Avec la campagne, le trafic s'intensifie sur Facebook. Notre page Écolo-Ath sur Facebook est passée de 300 abonnés à près de 600 en quelques semaines. La preuve que la politique communale intéresse encore les citoyens. Avec notre compte @ecoloath sur Twitter, notre compte Instagram et notre site Web (ath.ecolo.be), nous sommes bien outillés pour interagir avec la population athoise, conformément à ce qui fait notre ADN. »

Enfin, le chef de file Écolo à Ath estime que Facebook est un très bon outil de mobilisation citoyenne. « Les réseaux sociaux peuvent être un efficace moyen de rassembler sur une idée, un projet ou une opposition à un projet. Je suis convaincu, par exemple, qu'ils ont



Malgré une grande présence sur les réseaux sociaux, Ronny Balcaen reste attentif à être sur le terrain.

joué un rôle essentiel dans la mobilisation citoyenne contre la reprise de la filière "Plomb" chez Flauréa. »

Et comme il les connaît bien, Ronny Balcaen utilise même chaque réseau à bon escient. « Twitter, c'est plutôt une porte ouverte sur le monde. Une source d'inspiration et un outil de communication vers un public plus ciblé sur les mêmes centres d'intérêt (professionnels, experts, journalistes, etc.). J'y découvre plein de choses intéressantes sur la manière dont les villes en Belgique ou à l'étranger gèrent la mobilité, l'attractivité du commerce, par exemple ou encore comment elles répondent aux

grands défis écologiques. C'est aussi sur ces sujets-là que je tweete le plus je crois. »

Enfin, Ronny Balcaen n'occulte pas pour autant les limites de ces réseaux sociaux. « Il ne faut pas oublier celles et ceux qui n'ont pas accès à internet et être attentifs à garder des moyens de communication qui leur sont accessibles. La campagne sur le terrain reste ainsi tout à fait incontournable. Les réseaux sociaux permettent de faire passer rapidement un message court et simple. Pour pouvoir développer nos idées et argumenter plus en profondeur, il faut recourir à une communication en face-à-face. » ■

MONT-DE-L'ENCLUS

Jean-Pierre BOURDEAUD'HUY, bourgmestre



Jean-Pierre Bourdeaud'Huy s'est construit sa réputation sans internet et compte bien la maintenir sans également.

« La preuve vivante qu'on peut se passer des réseaux sociaux »

En Wallonie Picarde, lorsque la rédaction du Courrier de l'Escaut réfléchit aux personnalités politiques et les réseaux sociaux, un nom vient rapidement à l'esprit : Jean-Pierre Bourdeaud'Huy, allergique à internet ?

Lors d'une table ronde que nous organisons avant les élections de 2012, vous affirmiez ne pas être sur Facebook, est-ce toujours le cas ?

Effectivement, je n'ai jamais été sur Facebook, ni sur les autres réseaux sociaux. Je suis donc bien la preuve qu'on peut se passer des réseaux sociaux pour faire de la politique.

N'avez-vous jamais senti le besoin de vous inscrire ?

Non, déjà je ne suis pas un fan de l'ordinateur, ni d'in-

ternet. Je les utilise tous les jours pour travailler mais ça ne m'intéresse pas d'y être davantage. Je pense être fort visible dans la commune. Je participe à toutes les fêtes. Les enclusiens savent où je suis, où je suis présent et où ils peuvent me trouver. Je ne dis pas que dans trois ou cinq ans, je ne serai pas dessus mais pour le moment, non, je ne ressens pas le besoin d'aller sur Facebook.

Comment expliquez-vous votre succès en politique ? Comment avez-vous fait pour être connu dans l'entité du Mont-de-l'Enclus ?

Honnêtement, je pense avoir la chance de porter un nom connu dans l'entité (NDLR : le père du bourgmestre a été conseiller du

CPAS et son grand-père a été échevin). J'ai également été fort actif au sein de la vie associative. Et puis, j'ai beaucoup joué au football lorsque j'étais plus jeune (NDLR : selon des anciens de la rédaction, Jean-Pierre Bourdeaud'Huy s'amusait régulièrement à rappeler son surnom lors des matchs : « long couteau ». Ce, pour souligner sa capacité à faucher les attaquants avant qu'ils n'atteignent sa ligne défensive). J'ai toujours eu le contact facile.

Au jour d'aujourd'hui, quel est le point qui ne vous plaît pas dans les réseaux sociaux ?

Je trouve que beaucoup des informations qui circulent sur Facebook sont erronées. Cela ne ressemble par-

fois à rien. Je n'ai rien à gagner à lire ce que le petit cancan du village a à raconter sur Facebook. Je préfère venir sur place, analyser les faits directs. En fonction des faits réels, j'agis. Ce qui est également diffusé sur Facebook relève très souvent d'idées un peu populistes. Cela ne reflète pas les réalités du terrain.

En conclusion, c'est le terrain qui importe.

Tout à fait, cela a toujours été ma devise. J'ai toujours été disponible et contactable. Les enclusiens peuvent facilement me joindre sur mon téléphone. Je me montre à l'écoute. Et puis, vous savez, ce n'est pas en lisant Facebook que je vais gérer ma commune ! ■

E.S.

TOURNAI

Greg est hyperactif sur Facebook

Le Tournaisien Gregory Dinoir était déjà hyperactif sur les réseaux sociaux bien avant de devenir candidats (PS) pour les prochaines communales.



Tarrive-t-il de virer des « amis FB » et si oui pourquoi ?

Oui, et c'est pareil quand on gère un groupe. Certaines personnes sont de véritables nuisis-

● Interview : Vincent DUBOIS

Trente-cinquième candidat sur la liste PS à Tournai, Gregory Dinoir est bien connu des internautes pour sa présence quotidienne sur le réseau social Facebook, à travers sa page officielle mais aussi le groupe « Tournai, ville du futur » qu'il a créé en 2012. Son engagement politique change-t-il sa manière de gérer son image sur ce type de support ? C'est l'une des nombreuses questions auxquelles nous lui avons demandé de répondre via... Messenger (cela s'imposait).

Depuis combien de temps es-tu sur FB et combien comptes-tu d'amis ?
Quasiment depuis le début, soit 2006 et j'ai aujourd'hui un peu plus de 4 000 « amis ».

Parmi ces amis virtuels, quel est le pourcentage de ceux que tu connais dans la « vraie vie » ?
Pas évident de répondre, mais avec mon métier (NDLR : Gregory est restaurateur), ma présence régulière sur le terrain, cela doit être de l'ordre de 70 à 80 %.

De quand date ton engagement politique et la volonté de t'inscrire

sur une liste ?

Je suis militant actif depuis 2009 mais, dès mes 14 ans, à l'occasion d'une élection en conseil de classe, l'envie était présente, avec la volonté de défendre l'autre, de l'écouter.

Cela change-t-il ta manière de gérer ton réseau Facebook ?

Je reste le plus naturel possible, comme je le suis dans la vraie vie. Mes « chefs » me font parfois comprendre que je dois être plus mesuré...

Considères-tu que ta présence sur FB peut contribuer à davantage de notoriété, notamment dans le cadre d'une campagne électorale ?

Cela aide fortement (Obama ne disait d'ailleurs pas autre chose), même si la vie réelle et les contacts vrais restent préférables.

Combien de temps (par jour) consacres-tu généralement à la gestion de ton réseau ?

Quelques heures, c'est donc beaucoup, mais j'essaie d'avoir les infos le plus rapidement possible et d'agir au plus vite si nécessaire.

En quoi est-il important d'être présent - visible - sur les réseaux ?



En passant le message, l'info sur le réseau, tu touches rapidement et parfois l'action suit directement l'écrit.

Est-il important pour un candidat ou homme politique d'être présent sur les réseaux ?

C'est important, car beaucoup sont connectés, beaucoup ont l'occasion d'exprimer de bonnes idées ou des remarques légitimes. Il faut pouvoir y répondre et j'essaie d'y répondre au plus vite. Tout en veillant à maintenir le contact sur le terrain.

Quel message essentiel entends-tu véhiculer via ce canal ?

Humainement, montrer une joie de vivre et la partager. Politiquement, montrer une écoute sincère et le prouver par une présence sur le terrain, et ce depuis plus de 6 ans.

Quelle est ta vidéo qui a cartonné le plus et pourquoi selon toi ?

Malheureusement, cela concerne les terribles inondations, notamment à Ere. Et là aussi, sur les réseaux sociaux, on se rend compte du problème et la réaction est de s'y rendre. Parfois la vidéo est plus festive et le direct fait venir d'autres personnes à l'événement.

Que réponds-tu aux personnes qui considèrent qu'un homme politique a mieux à faire que de « perdre son temps à ce type de pitièreries » ?

L'humour est une source d'énergie et j'en ai besoin pour être aussi hyperactif sur le terrain. Des horaires de fou, peu de tv. Alors cet humour, souvent sympa, parfois trash, cela permet de décompresser, mais je comprends que cela ne plaît pas à tout le monde.

bles qui n'apportent rien, détruisent tout et surtout attaquent des amis, des inconnus ou moi-même.

Considères-tu que l'on peut tout dire ou tout montrer sur FB ? Et si non, quelles sont les limites que tu te fixes (indépendamment de celles fixées par la loi, bien entendu) ?

Évidemment, on ne peut pas tout dire. Je ne tolère pas qu'on salisse quelqu'un parce qu'il est différent. Toute violence dans la vie réelle est condamnée. Cela doit être pareil derrière son écran. Mais il est vrai aussi que certains écrivent sur le net ce qu'ils n'oseraient pas dire en live.

Parfois, ils le regrettent, mais le mal qu'ils peuvent faire laisse parfois des traces chez leurs victimes. Je reste aux côtés de ces dernières.

Quand on atteint une certaine notoriété sur la toile, est-il encore nécessaire de faire campagne via l'affichage traditionnel ?

N'oublions pas que tout le monde n'est pas sur FB. Alors les affiches, cela fait partie d'un certain folklore, et puis c'est l'occasion de faire des rencontres et c'est à travers ces dernières, sur le terrain, que je puise aussi mon énergie. ■

MOUSCRON

« Le meilleur moyen de communiquer »

L'Écolo hurle possède son profil et sa page en tant que politicien. Il gère aussi la communication du groupe.

● Arnaud SMARS

Simon Varrasse n'a pas attendu le début officiel de la campagne politique pour être actif sur les réseaux sociaux. Régulièrement, il poste sur sa page professionnelle des articles sur les interventions du groupe Écolo dans la vie active de la cité des Hurlus. « J'essaie toujours de faire la distinction entre mon profil professionnel et ma page. Même si j'avoue qu'en cette période de campagne, j'y fais un peu moins



Sur les réseaux sociaux, les Écolos emploient la même communication.

Pas à la place de la rencontre en direct

La tête de liste des Verts pour le prochain scrutin gère également la page du groupe sur Facebook et Twitter. « Groupe, c'est le mot qui décrit le mieux notre

politique. Nous essayons de canaliser l'ensemble de nos communications par ces canaux, surtout Facebook. Si l'un de nos membres a envie de parler d'un sujet, nous lui demandons de passer par là. Idem s'il veut partager un avis sur un sujet que nous avons traité. Nous lui demandons alors de partir du post de notre page et

d'y ajouter son grain de sel s'il le désire. J'ai parfois l'impression que dans les autres partis, chacun fait à sa mode. La page générale est très peu utilisée ».

Pour le Mouscronnois, il est aujourd'hui obligatoire d'être sur les réseaux. « Il faut vivre avec son temps. On est en 2018. C'est désormais l'un de nos meilleurs moyens de communication. Il ne faut pas se voiler la face. Il y a de moins en moins de monde aux conseils communaux. Je pense également que la presse locale est moins lue qu'auparavant. Avant, cela suffisait pour montrer nos actions. Mais ce n'est désormais plus le cas. Si l'on veut toucher du monde, expliquer ce que l'on fait réellement, présenter nos projets, etc., on est obligé de passer par Internet.

Toutefois, cela ne doit pas aller à l'encontre de nos rencontres avec le public. Il est important de continuer à aller sur le terrain. Chez

Écolo, nous avons pris le choix d'effectuer du porte-à-porte. Cela prend beaucoup de temps mais c'est le plus instructif en termes d'échange. Désormais, les réseaux sociaux sont un bon complément à cette démarche ».

Si dans certaines villes, la campagne s'annonce plus rude à cause des réseaux sociaux (NDLR : par exemple à Pecq où des plaintes pour calomnie et diffamation ont été déposées suites à des commentaires sur Facebook), cela ne semble pas être le cas à Mouscron. « Je n'ai pas souvenir d'avoir eu de gros soucis à cause de commentaires de la population ou même d'autres politiciens. La plupart du temps, on ne refuse pas le débat tant qu'il est constructif. Tant que l'on ne tombe pas dans les insultes, il y a toujours moyen d'échanger. Que l'on soit d'accord avec l'autre personne ou pas ». ■